

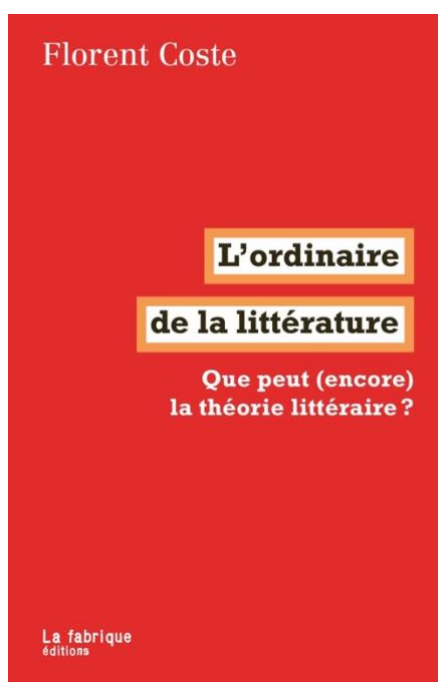
Coste, Florent. 2024.
L'ordinaire de la littérature. Que peut (encore)
la théorie littéraire ? Paris: La Fabrique.

Jan Baetens

KU Leuven, Belgium

jan.baetens@kuleuven.be

ORCID: 0000-0003-2145-8005



LES JOURS DE GLOIRE de la théorie littéraire sont loin derrière nous. Depuis bien des années, elle recule au profit de la lecture (et la lecture dite critique est de plus en plus appelée à devenir celle, subjective, intuitive, athéorique, du « bon sens », quand elle ne se confond pas avec le discours journalistique ou publicitaire) et des recherches historiques (le retour de l'histoire du livre comme discipline académique s'accompagne d'un intérêt plus général pour l'archive, le patrimoine, le collectionnisme et, dans un registre un peu différent, la rencontre entre écriture et beaux-arts, dans les publications comme au musée). La tentation est donc forte, aujourd'hui, de renoncer une fois pour toutes à la théorie littéraire, dont la disparition pourrait même passer presque inaperçue (de tous les genres littéraires, la théorie est celle qui se vend le moins bien en librairie).

Tel constat est le point de départ du livre important de Florent Coste, mais les conclusions qu'il en tire sont diamétralement opposées à l'acceptation de cette désertion. Tout en analysant les raisons qui ont causé le déclin de la théorie littéraire, l'auteur explique la nécessité absolue de la théorie littéraire, non dans le but de sauver une approche institutionnalisée (mais pour combien de temps encore ?) dont il admet les défauts, mais afin d'œuvrer pour une relance de la théorie sur de toutes nouvelles bases. Pour Florent Coste, la théorie « traditionnelle », celle issue du structuralisme comme celle inspirée des mille et une formes du poststructuralisme, s'est en effet coupée du réel. Elle a perdu tout contact non seulement avec le travail des auteurs et l'expérience des lecteurs, mais aussi avec le contexte plus large qui fait exister la littérature comme les modalités de transmission du texte, les clivages économiques, sociaux et politiques de la société où se produit la littérature ou, de manière plus problématique encore, l'état de la langue dans lequel, et souvent contre lequel, s'effectue le travail de l'écriture. La théorie littéraire, qui se veut comme toute théorie conventionnelle une théorie du général, non du particulier, s'est écartée de la complexité et des contradictions de l'expérience vécue, souvent douloureusement subie, et en ce sens il n'y a pas de raison pour en assurer la survie, qui ne peut être qu'une forme de maintenance purement institutionnelle, garantie par un enseignement à fuir autant et dès que possible.

Le constat n'est pas neuf et Florent Coste ne peut que l'entériner. Mais au lieu d'en conclure qu'il est temps de tourner la page, il milite en faveur de la théorie, plus nécessaire que jamais selon lui. Comme le proclame la quatrième de couverture : « À cet égard, renouer avec la théorie littéraire est un acte de résistance ». Ce programme suppose toutefois une redéfinition radicale des formes et enjeux de la théorie, renversement qui ne peut se faire en restant à l'intérieur de la théorie littéraire telle qu'on la connaît aujourd'hui. Il importe de repenser non seulement la notion de texte, mais aussi celles d'auteur, de lecteur, des divers aspects de l'institution littéraire et pour finir aussi celle de la langue, qu'il ne suffit plus de considérer comme un simple outil. Tant le texte proprement dit que les autres aspects et agents de la chose littéraire souffrent en effet d'une profonde aliénation, que Florent Coste analyse, mais pas exclusivement, à la lumière des travaux de Marx et de Bourdieu (il est important de souligner aussi les références au pragmatisme de Dewey, puis aux

apports des études culturelles). À l'époque du néolibéralisme triomphant, nos idées courantes sur la littérature aussi bien que les théories qui se font l'écho de ces lieux communs—promeuvent une conception individuelle et marchande de la création comme création de valeur (sociale, culturelle, symbolique, mais aussi purement économique), à la fois cause et effet d'une mise entre parenthèses radicale des conditions de possibilité matérielles et collectives de la littérature. Il en résulte plusieurs types de fétichisme littéraire : celui de l'objet (on attribue des valeurs magiques à des textes sans s'interroger sur le caractère relatif d'une telle valeur, qui reste toujours fonction de critères n'ayant rien d'universel) mais aussi celui de l'auteur (qui continue à être vu comme un agent individuel et solitaire, même après l'effondrement du mythe du « génie inspiré ») ou encore celui des gardiens du temple (ces instances de discrimination à la fois jalouxés et idolâtrés). En se faisant le double d'une telle décontextualisation, la théorie est devenue un fétiche à son tour, fétiche de fétiche, objet lui aussi doté de fonctions magiques, jugé capable d'expliquer « la » littérature mais dont les effets pratiques sont peu mis au défi (même si on n'y croit plus qu'à moitié, voire plus du tout, on continue à faire de la théorie pour trouver une place sur le marché de l'emploi académique, pour le dire un peu cyniquement).

La théorie littéraire qu'avance Florent Coste est tout autre. Pour lui, la théorie doit cesser d'être une sorte de théorie pour la théorie, elle doit au contraire se mettre au service de la littérature se faisant (qui n'est plus, du moins dans certaines de ses formes, un pur divertissement ou une nouvelle variation sur l'art pour l'art). Non pour dire la « vérité » de la chose littéraire, mais pour l'aider à jouer le rôle qui doit être le sien. Dit autrement : pour mettre fin à l'aliénation du texte et de la littérature en général et par là précipiter la transformation de la littérature en action sociale et politique.

Florent Coste esquisse ainsi un nouveau futur pour la théorie littéraire, appelée désormais à intervenir dans la littérature en train de se faire, c'est-à-dire en train de se sortir du statut fétichiste et déconnecté qui demeure encore sa règle. Pour l'auteur, la théorie littéraire doit critiquer sa valeur d'échange et redécouvrir sa valeur d'usage : à la théorie littéraire comme outil de distinction et tremplin carriériste doit succéder une théorie littéraire qui accompagne et approfondit les formes littéraires qui, non contentes de rejeter le statu quo, s'efforcent aussi d'élaborer de vraies alternatives, artistiques en mêmes temps que sociales. Cette intervention peut prendre des formes très différentes, mais leurs ambitions primordiales doivent être l'explication, non des textes mais de leurs enjeux sociaux et politiques (par exemple en s'interrogeant sur le refus de reconnaître certaines formes d'écriture comme littéraires), et l'exploration, non de nouvelles formes de théorie, mais des alternatives sociales et politiques dont la littérature contemporaine, non celle d'aujourd'hui mais celle qui cherche à dépasser l'aliénation d'un discours séparé des réalités sociales, se veut le laboratoire (soulignons ici que cette exploration de nouvelles formes de littérature ne se confond pas avec l'insistance sur le caractère référentiel ou documentaire : pour Florent Coste, ce « retour du réel » n'inquiète pas réellement la séparation de la littérature et de ses conditions de possibilité, qui dépassent largement le seul texte).

Ce livre vise donc à mettre au jour les tensions sociales, politiques, matérielles, juridiques et technologiques de la littérature qu'ignorent ou refoulent les idées

communes sur l'écriture et la lecture, mais aussi sur la publication et la transmission des textes, afin de montrer, exemples à l'appui, que la littérature est capable d'opérer de véritables changements, à la fois dans le domaine littéraire proprement dit (l'auteur par exemple n'est plus l'individu dont on déclare la mort ou le statut purement institutionnel, mais une instance collective et participative) et dans les domaines plus larges mais indissolublement liés, de la société et de la langue, elle aussi aliénée par la force des clichés et théâtre de nombreuses luttes de distinction et d'hégémonie (tel type de discours tentant de se faire accepter comme « norme » et d'exclure tous les autres comme secondaires, inférieurs, marginaux, voire inacceptables).

L'argumentation solide de Florent Coste s'appuie sur de nombreux exemples, souvent empruntés à la production de maisons d'édition comme Questions théoriques (Christophe Hanna ou Franck Leibovici), La Fabrique (Nathalie Quintane), Al Dante (Jean-Marie Gleize, également auteur du Seuil) ou P.O.L (aujourd'hui rachetée par Gallimard, qui n'est pas forcément le partenaire idéal pour le projet politique et intellectuel de ce livre), avec une attention particulière pour la manière dont ces auteurs pensent leur travail comme intervention directe dans le tissu social dont la littérature fait partie. Malgré l'intérêt de ces travaux, c'est là une réduction du champ considérable, dont l'impact éventuel sur le reste de la production littéraire et la vie de la littérature en général est toutefois peu discuté en ces pages. Certes, Florent Coste donne bien des pistes pour nous aider à « reconnecter » textes et société, dans l'optique militante qui est la sienne, mais au-delà des auteurs et autrices qui prêchent peut-être les convertis, la mise en œuvre de ce programme reste très générale. Il demeure en effet un écart considérable entre les pratiques encore relativement marginales données en exemple et la grande masse des textes circulant sur le marché du livre. Comment savoir ou assurer que les pratiques transformationnelles de tel ou telle auteur ou autrice, qui restent encore très minoritaires, débordent sur les rapports avec d'autres textes, davantage lus dans des perspectives plus traditionnelles tels que divertissement, consolation, admiration ou encore développement personnel, dont Florent Coste souligne qu'elles méritent d'être prises au sérieux, dans la mesure où elles témoignent sans exception du désir d'établir les liens entre lecture et expérience vécue ? De la même façon, comment évaluer l'impact autre que superficiel ou anecdotique des différentes manières dont la littérature contemporaine cherche à façonner un nouveau public ? Il ne serait pas difficile d'instruire un dossier critique à l'égard de ces nouvelles institutions que sont la résidence, la performance, la lecture publique ou l'atelier d'écriture, notamment. Florent Coste note très justement le glissement du statut allographique (infiniment reproductible) du texte au statut autographique (idéalement unique et impossible à reprendre ou à copier) de l'acte littéraire, mais il reste assez timide au moment d'en discuter la possible fétichisation.

Il faut donc espérer que d'autres études prolongent rapidement le livre de Florent Coste pour aborder deux questions un peu négligées dans *L'ordinaire de la littérature*, à savoir l'enseignement et le patrimoine. Ces deux points sont évidemment inséparables. C'est par le biais de l'enseignement que beaucoup de nouveaux lecteurs se mettent à explorer le domaine de la littérature, qui ne peut se réduire à la seule explication du contemporain. En dépit des multiples efforts pour

permettre à des publics variés d'entrer en contact avec les textes cités en exemple par Florent Coste, la voie royale de l'entrée en littérature reste quand même l'école. Or on ne voit pas (encore) très bien comment « traduire » la démarche militante de ce livre en termes didactiques ou, si l'on préfère, comment appliquer les leçons du travail d'auteurs comme Hanna ou Leibovici aux livres mis au programme : après avoir lu Florent Coste, on a envie de s'y mettre, sans pour autant disposer de tous les outils pour le faire. Il en va de même des nombreux classiques, car une bonne partie des textes qui continuent à circuler sont des œuvres plus ou moins canonisées (et nous savons que tout canon est une forme de fétiche) : faut-il les laisser de côté au profit des créations qui essaient de sortir du cercle vicieux de la valeur et du fétiche, ou les soumettre à une critique sévère, quitte à les priver de certaines de leurs caractéristiques, comme par exemple l'invite à s'y perdre pour le seul plaisir ? De nouvelles formes de lecture, moins fétichistes si on veut, demandent un effort de contextualisation qu'on imagine vraiment énorme et qui ne semble pas à la portée de tous les lecteurs. Comme l'exprime justement la dernière phrase du livre : « Il reste donc encore du pain sur la planche. »

Jan Baetens is Emeritus Professor of Cultural Studies at the Research Unit of Literary Studies and Cultural Studies, at KULeuven. He specializes on the analysis of so-called minor genres, such as comics and graphic novels, novelizations, and photonovels, all topics on which he has widely published, e.g. he co-edited *The Cambridge History of the Graphic Novel* (2018). He is also working in the field of poetry studies and French literary history e.g. *À Voix haute. Poésie et lecture publique* (2016) or *Illustrer Proust. Histoire d'un défi* (2022). He is also a creative author, having published some twenty collections of poetry, a novel, a nonfiction comic book.

© 2024 Jan Baetens

Licensed under the Creative Commons Attribution 4.0 International (CC BY 4.0).